



Ces centaines de milliers de postes à pourvoir cette année et les suivantes...

DÉCRYPTAGE - Certains secteurs, parfois touchés de plein fouet par la crise sanitaire, affichent pourtant d'importants besoins de main-d'œuvre.



Le commerce est le secteur qui embauche le plus, selon le groupe d'intérim Synergie. © Milenko Đilas - VeternikSerbia/djile - stock.adobe.com

Face aux destructions d'emplois, tout le monde est loin d'être logé à la même enseigne. Si certains secteurs - à l'image de l'automobile, de l'aéronautique ou, bien plus globalement, du tourisme - payent de plein fouet les conséquences économiques de la crise, d'autres au contraire affichent dès à présent, et même à plus longue échéance, d'importants besoins de main-d'œuvre.

Cette dualité peut paraître étonnante vu l'ampleur du choc qui a touché l'économie tricolore ces derniers mois et le niveau du chômage (6 millions d'inscrits dans les trois premières catégories de Pôle emploi), mais qui se vérifie empiriquement. «À l'inverse des précédentes crises qui révélaient des faiblesses structurelles de certains pans de l'économie et faisaient chuter en cascade la plupart des activités, celle de 2020 est liée à un facteur exogène. Elle est donc loin de provoquer un choc homogène sur le marché de l'emploi. Ce qui signifie qu'il y a donc des gagnants et des perdants», estime Erwann Tison, directeur des études à l'institut Sapiens.

COMMERCE

La plupart des études qui analysent le volume d'emplois disponibles vont dans le même sens: les secteurs qui ont pu fonctionner relativement normalement depuis mars dernier ne connaissent peu ou pas de fléchissement



[Visualiser l'article](#)

de leurs recrutements. D'autres, qui ont connu un pic d'activité avec la crise, voient même leurs besoins monter en flèche. «On remarque que l'e-commerce a tourné à plein du fait des deux confinements. Donc on s'attend à une forte demande dans ce secteur et notamment sur des métiers autour de la logistique, de la préparation de commande mais aussi du côté du transport», note le président de Randstad France, Frank Ribuot.

Le commerce traditionnel résiste bien lui aussi malgré les fermetures imposées temporairement sur les onze derniers mois. «Cette crise sanitaire a affecté le comportement des Français et a accéléré de nombreuses évolutions. C'est effectivement le cas avec les achats en ligne qui ont bondi. Mais on note également que le commerce de détail et les métiers de la vente restent très prisés», souligne pour sa part Didier Kling, président de la CCI Paris Île-de-France. L'e-commerce et le commerce comptabilisaient à eux deux, en janvier, pas moins de 60.000 offres de CDI, d'après le baromètre d'emploi du groupe d'intérim Synergie. Ce qui en fait le secteur qui embauche le plus actuellement.

SERVICES À LA PERSONNE

La crise a également mis en lumière des besoins sur des métiers de la santé et de l'action sociale. C'est le cas notamment des services à la personne (garde d'enfants, assistance maternelle, auxiliaire de vie...) qui figurent en première place des professions les plus recherchées en janvier 2021, avec plus de 100.000 offres actives de CDI, d'après le même baromètre. «Le dynamisme du secteur ne se dément pas, porté notamment par l'essor des microcrèches, des crèches privées et des entreprises de services à domicile. C'est du reste l'une de ces entreprises qui se hisse, en janvier 2021, au premier rang des recruteurs pour le nombre d'offres en CDI», indique Olivier Lozet, directeur national grands comptes chez Synergie.

Et la dynamique ne devrait pas s'essouffler dans les mois et années à venir. Bien au contraire. Le secteur des services à la personne devrait être en mesure de recruter, dans les cinq prochaines années, pas moins de 500.000 personnes. Soit un demi-million... D'après la Fédération des particuliers employeurs de France (Fepem), plus de la moitié de ces professionnels aux emplois non délocalisables (soit 708 400 personnes au total) devraient partir à la retraite d'ici à 2030.

BÂTIMENT

«Nous sommes et nous allons rester l'un des premiers acteurs de la création d'emplois en France du fait d'une lame de fonds et d'un besoin qui s'accélère. Le développement de la silver économie et la dépendance pourraient être à l'origine de près de 300.000 emplois très rapidement. Et la généralisation du crédit d'impôt versé en temps réel devrait quant à elle booster le secteur, avec une augmentation d'un tiers de l'activité du marché. Sur dix ans, on dépassera largement le million d'emplois à pourvoir. Mais les besoins se font déjà ressentir», estime Didier Château, fondateur de la Générale de services, un réseau d'agence de service à la personne, et administrateur de la Fepem. Le ministère du Travail a d'ailleurs bien compris l'enjeu autour de ce secteur central puisqu'il figure parmi ceux les plus en tension. Avec les partenaires sociaux, la Rue de Grenelle va s'attacher à trouver des solutions pour résoudre ses problèmes de main-d'œuvre et d'attractivité qui ne datent pas d'hier...

RÉNOVATION THERMIQUE

Autre secteur clé aux yeux de l'exécutif : celui du bâtiment et des travaux publics (BTP). Le plan de relance présenté en septembre dernier affiche en effet de très grandes ambitions autour de la rénovation énergétique, avec une enveloppe de près de 7 milliards d'euros sur deux ans. L'Agence nationale de l'habitat (Anah), qui octroie les aides publiques à la rénovation des logements, s'attend à près de 600.000 projets de rénovations en 2021. Et le rythme devrait être similaire les deux années suivantes...



[Visualiser l'article](#)

«Les besoins sont grands jusqu'en 2023 au moins. Ce qui va nécessiter un doublement des recrutements dans le bâtiment sur trois ans», explique Franck Le Nuellec, directeur développement et innovation du comité de concertation et de coordination de l'apprentissage du BTP (CCCA-BTP).

Au-delà de la rénovation, le logement neuf devrait lui aussi être pourvoyeur de nombreuses embauches à brève échéance du fait d'un manque d'habitation. «Si le gouvernement donne un petit coup de pouce sur le renforcement du dispositif Pinel ou le prêt à taux 0 % par exemple, le secteur pourrait créer 50.000 emplois dès 2021. Et nous sommes optimistes», promet Olivier Salleron, président de la Fédération française du bâtiment.

INDUSTRIE

Malgré les effets de la crise, l'industrie affiche elle aussi de nombreux manques à combler. «Contrairement à ce qu'on peut penser, certains segments fonctionnent très bien. Les entreprises sont à la recherche de métiers qui étaient déjà pénuriques avant la crise à l'image des tourneurs-fraiseurs, des opérateurs de fabrication, des techniciens de maintenance ou des soudeurs. Et il y a de vraies perspectives d'avenir dans le secteur», détaille Frank Ribuoat.

D'après le baromètre du groupe Synergie, l'industrie et la technique comptabilisait à eux deux 45.293 offres d'emploi en CDI en janvier. Preuve que si tout n'est pas rose sur le front de l'emploi, tout n'est pas noir pour autant.